



Hommage à Raphaël Fumet

Bruno Rigoletto
Gérard Causse
Gabriel Fumet
Jean Mouillère
Jean Galard
Ichiro Nodaira

Orchestre de chambre
Jean-Jacques Niederker

Couverture : «Remorqueurs sur la Tamise» Claude Monet (1840-1926) - Ancienne Collection Brême et Lorenceau
Photo : B.L. Giraudon

© & © ARION PARIS 1999 — Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN 68475 - Copyright reserved in all countries.

Hommage à Raphaël Fumet



- 1 - **L'Ange des Bois** pour piano seul / piano solo
- 2 - **Lacrimosa** pour alto et piano / viola and piano
- 3 - **Barcarolle** pour alto et piano / viola and piano
- 4 - **Ode Concertante** pour flûte et piano / flute and piano
- 5 - **La Rose** pour violon et piano / violin and piano
- 6 - **Toccata** pour orgue seul / organ solo
- 7 - **La Nuit** pour orchestre à cordes / String orchestra

Bruno Rigutto, piano solo • Gérard Caussé, alto/viola
Gabriel Fumet, flûte/flute • Jean Mouillère, violon/violin
Jean Galard, orgue/organ
(Cathédrale de Chartres/Chartres cathedral)
Ichiro Nodaïra, piano (2, 3, 4, 5)

Orchestre de chambre, Jean-Jacques Wiederker
Chamber orchestra, Jean-Jacques Wiederker
Anne Wiederker, violon solo/solo violin

Bruno Rigutto, Gérard Caussé, Jean Mouillère, Jean Galard, Ichiro Nodaïra et l'orchestre de chambre Jean-Jacques Wiederker ont bien voulu se réunir autour de Gabriel Fumet pour découvrir une musique totalement inconnue en marge de l'histoire officielle. Leur participation généreuse et spontanée témoigne de leur part d'une totale liberté esthétique en même temps qu'une curiosité naturelle d'artiste d'authentique culture au sens où l'entend magistralement le philosophe Alain Finkielkraut : « La culture c'est l'art de faire société avec les morts » - qu'ils en soient infiniment remerciés et puisse cet enregistrement faire découvrir au plus grand nombre les enchantements de la découverte.

Raphaël Fumet

Fils du compositeur Dynam-Victor Fumet (1867-1949), frère de l'écrivain Stanislas Fumet, père du flûtiste Gabriel Fumet, Raphaël Fumet manifeste très jeune des dons exceptionnels de pianiste et d'improvisateur.

Parallèlement à ses études de composition avec Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, il est engagé dans de nombreux cinémas parisiens où ses facilités extraordinaires lui permettent d'improviser directement à l'orgue sur les images des films muets de cette époque. Son charisme de musicien lui vaut l'amitié de nombreux artistes, principalement à Montparnasse. Il se lie surtout avec des peintres et sculpteurs encore inconnus comme Soutine, Jeanne Hébuterne, Modigliani, Juan Gris, Joseph Bernard...

D'une nature très indépendante, naturellement peu porté à affronter le sectarisme exacerbé des querelles esthétiques de son temps, Raphaël Fumet se retire tout d'abord à la campagne au célèbre Collège de Juilly en Seine-et-Marne où il restera durant dix ans Maître de Chapelle. Lors de la débâcle de 1940, il quitte Juilly avec sa famille. Il s'installe à Angers et devient professeur de piano et d'harmonie au conservatoire, ainsi qu'organiste à l'Eglise Saint-Joseph où il poursuit l'œuvre de son père dans un isolement presque total.

Persuadé que sa musique avait peu de chance d'être comprise par les institutions, Raphaël Fumet ne fera pratiquement rien pour la promotion de son œuvre : « Je ne crois plus au succès de la musique sérieuse » écrira-t-il à un ami. « L'homme du siècle veut jouir dans la musique de tout autre chose de ce qui est l'harmonie (au sens universel du mot). Il veut du sensuel ou du « scientifique » mais jamais de l'amour, qui ressemble aux arbres et aux fleurs ce qui le fait paraître démodé et sans intérêt. »

Si les temps que nous vivons semblent être ceux de la totale liberté d'expression artistique, certains seront probablement étonnés qu'une musique d'une qualité aussi impressionnante que celle de Raphaël Fumet ait été jusqu'ici toujours systématiquement écartée par les divers comités de lecture ou autres filtres donnant accès à la diffusion. Il est vrai que cette œuvre est difficilement classable dans ce qu'il est désormais convenu d'appeler l'évolution historique de la musique contemporaine, ce qui, à notre avis, lui confère que plus de force et d'originalité.

Bien que condamné à créer en silence jusqu'à sa mort (Angers, 1979) sans jamais entendre l'écho de sa musique, (il n'a jamais été édité), Raphaël Fumet nous a laissé, malgré un inévitable découragement, un certain nombre d'œuvres toutes significatives dans leur diversité et qui témoignent de la liberté anticonformiste de leur auteur à la recherche, envers et contre tout, de la seule beauté musicale :

- plusieurs ouvrages symphoniques (dont la grande *Symphonie de l'Ame* jouée à deux reprises par l'Orchestre Philharmonique des Pays de Loire sous la direction de François Bilger et Marc Soustrot),
- des pièces pour orgue et pour piano,
- un quatuor à cordes (créé par le Quatuor Via Nova et repris par le Nouveau Quatuor de Budapest),

- un quintette à vent (créé à Radio France par des membres de l'Orchestre National de France),
- diverses œuvres de musique de chambre...

Dix ans après sa mort et déjà grâce au soutien de la Fondation Paribas, un disque compact interprété par Jean-Paul Imbert fut consacré à la musique pour orgue de Raphaël Fumet, couplée avec celle de son père, Dynam-Victor Fumet. Paradoxalement, surtout si l'on s'en tient aux propos pessimistes du compositeur sur la compréhension de sa musique par les institutions, cet enregistrement a obtenu un très vif succès critique international aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis.

Gabriel Fumet

Avec l'aimable autorisation de publication des disques Naxos et de Monsieur Yves Riezel.

L'Ange des Bois, piano seul

Bien qu'utilisant un langage traditionnel au sens large du terme, Raphaël Fumet nous propose ici à travers le titre évocateur de *l'Ange des Bois*, une aventure musicale qui se développe dans toute sa rigueur au gré d'une intuition poussée jusqu'à l'extrême limite de sa pureté originelle. Aboutissant à une sorte de libération totale de la forme, elle semble atteindre par sa perfection même, le naturel de l'improvisation. Evidemment, dans cette écriture pianistique, l'auteur ne renonce à aucune des filiations qui forment les racines de sa musique — principalement celle de son père, Dynam-Victor Fumet. Ceux pour qui la musique reste toujours autre chose qu'une suite de clichés historiques définitivement répertoriés et asseptisés découvriront dans cette œuvre ce qu'elle est en réalité : l'éternelle résurgence de rameaux nouveaux sur l'arbre de la grande tradition musicale.

Lacrimosa, alto et piano

Peu d'œuvres marquantes ont été écrites pour l'alto ; dédiée à sa fille Hélène, cette œuvre, d'une incontestable grandeur, reste fidèle à ce qu'on pourrait appeler tout *l'avancement du passé*. Une mélodie sans faille, à la fois simple et grave, se meut dans un champ d'extraordinaires harmonies qui, malgré leur apparente simplicité, n'en témoignent pas moins de la singulière perception de leur auteur.

Barcarolle, alto et piano

L'apparente légèreté du titre contraste ici singulièrement avec la gravité du propos envisagé. Mais n'est-ce pas la véritable éloquence que d'exprimer les choses les plus profondes dans les formes les plus aimables ? C'est la gageure que tient Raphaël Fumet dans cette *Barcarolle*, tout en faisant preuve comme dans le *Lacrimosa*, d'un sens harmonique aux fabuleuses ressources.

Ode concertante, flûte et piano

Cette œuvre composée à la demande de son fils Gabriel, est écrite en fait pour flûte et orchestre à cordes et est donnée ici, dans sa version avec piano. Ce qui la caractérise, est l'étonnante dimension lyrique donnée probablement pour la première fois à la flûte. A une époque où cet instrument prend un essor extraordinaire, il était important de lui donner une œuvre à part entière où elle puisse rivaliser avec le violon ou la voix par exemple, tant par la profondeur du propos qui lui est ici confié, que par l'étendue du registre qui mobilise entièrement ses possibilités. Voici ce qu'en disait lui-même le compositeur : *L'Ode concertante m'apparaît, et cela en premier lieu, comme le résultat d'une longue réflexion sur les difficiles relations des techniques de l'harmonie rigoureuse et d'une mélodie qui est vraiment libérée des obligations tonales et de toute symétrie rythmique. L'atonalisme aussi, est si souvent devenu une ennuyeuse discipline ! Et pourtant ! Quoi de plus atonal et de plus exemplaire que le chant de l'oiseau, si libre, s'élevant au-dessus des formes enracinées — tels les arbres — à la découverte d'horizons nouveaux ? Prendrai-je cette image, cet exemple idéal, pour traduire avec des mots ce que j'ai tenté en termes sonores ? Mon propos de compositeur ne fut en rien littéraire ! Mais la forme de mon Ode n'est pas traditionnelle, donc échappe peut-être aux règles habituelles de « l'analyse musicale. »*

La Rose, violon et piano

Il est toujours hasardeux de donner un titre aussi suggestif à une œuvre musicale. A l'instar de ses ancêtres français du XVIII^e siècle (Couperin, Rameau...) qui n'hésitaient pas à peindre des portraits en musique, Raphaël Fumet s'est laissé ici inspirer par la fleur aux multiples symboles. Antérieure aux autres pièces figurant dans cet enregistrement, cette œuvre illustre une fois de plus la totale indépendance d'esprit du compositeur face à un environnement toujours plus oppressif (1943).

Toccata, orgue seul

Etincelante et incisive, cette chevauchée scande le *O Filii et Filiae* du Dimanche de la Résurrection. Il s'agit d'un *perpetuum mobile* qui, compte tenu de son allure véloce, répond aux lois d'un genre populaire cher aux organistes depuis Jean-sébastien Bach. Le plan adopté ménage cependant quelques moments de rupture qui coupent le mouvement obstiné et rejoignent ainsi le concept d'*imprévu nécessaire*, particulièrement évident dans la musique de ce compositeur.

La Nuit, orchestre de chambre

Composée à la demande de l'O.R.T.F., pour l'illustration d'un poème de Pierre Emmanuel, *La Nuit* est issue d'une œuvre antérieure, *Offrande à la Nuit Etoilée* que le compositeur a élargie et remaniée. Deux versions existent de cette œuvre, l'une intégrant le poème de Pierre Emmanuel, l'autre présentée ici, uniquement pour orchestre à cordes. Le goût particulier qu'avait le compositeur pour la contemplation de la nuit étoilée est exprimé dans cette évocation sonore enchanteresse. La descente dans les différentes strates du sommeil où se mêlent à la fois le rêve et le scintillement de la voûte étoilée en accentue encore le caractère visionnaire.



Bruno Rigutto, Gérard Caussé, Jean Mouillère, Jean Galard, Ichiro Nodaïra and the Jean-Jacques Niederker Chamber Orchestra gave Gabriel Fumet the pleasure of their company in the discovery of this music that is completely unknown, lying in the margins of official history. Their generous and spontaneous participation gives proof of a complete aesthetic freedom, as well as of the natural curiosity of artists of great culture-culture in the sense so brilliantly expressed by the philosopher Alain Finkielkraut: 'La culture c'est l'art de faire société avec les morts' - 'Culture is the art of being in society with the dead'. My warmest thanks to them all, and may this recording enable as many people as possible to share the delights of discovery!

Raphaël Fumet

Son of the composer Dynam-Victor Fumet (1867-1949), brother of the writer Stanislas Fumet and father of the flautist Gabriel Fumet, Raphaël Fumet showed his exceptional gifts as a pianist and improviser at a very early age. Parallel to his studies with Vincent d'Indy at the Schola Cantorum, he worked at a number of Paris cinemas, where he was able to improvise directly on the organ to accompany the silent films of the period. His charisma as a musician won him the friendship of many artists, mainly in Montparnasse. He was associated in particular with painters and sculptors still unknown, such as Soutine, Jeanne Hébuterne, Modigliani, Juan Gris, Joseph Bernard and others.

By nature very independent and with little interest in the bitter divisions occasioned by the aesthetic quarrels of his day, Raphaël Fumet withdrew first to the country, to the famous Collège de Juilly in Seine-et-Marne, where he stayed for ten years as director of music. After the disaster of 1940, he left Juilly with his family and settled at Angers, where he taught piano and harmony at the Conservatoire and served as organist at the Church of St. Joseph, continuing there the tradition of his father in almost total isolation.

Persuaded that his compositions had little chance of being understood by official institutions, Fumet made practically no attempt to promote his music: 'I no longer believe in the success of serious music', he wrote to a friend, 'modern man wants to enjoy in music something completely alien to harmony, in the universal sense of the word: he wants the sensual or the "scientific" but never love that is like the trees and flowers, which seem to him out of fashion and of no interest.'

If the time in which we live seems to be one of total freedom of artistic expression, some will probably be surprised that music of a quality as impressive as that of Raphaël Fumet has up to now always been systematically excluded by various reading committees or other channels giving access to wider diffusion. It is true that his work is difficult to classify in what is now generally called the historical evolution of contemporary music, a fact that seems to allow him greater strength and originality.

Although condemned to write music in silence until his death in Angers in 1979, without ever hearing an echo of what he composed or ever having anything published, Fumet has left us, in spite of inevitable discouragement, a certain number of works that are significant in their diversity and which bear witness to the anti-conformist freedom of their composer in his search, against all odds, for musical beauty. These include several symphonic works, particularly the great Symphonie de l'Ame (Symphony of the Soul), twice performed by the Philharmonic Orchestra of the Pays de Loire, organ and piano pieces, a string quartet, first performed by the Via Nova Quartet and then by the Budapest Quartet, a wind quintet, broadcast by members of the French Orchestre National, and various chamber works.

Ten years after his death and thanks to the support of the 'Fondation Paribas', a compact disc by Jean-Paul

Imbert was dedicated to the organ works of Raphaël Fumet, coupled with those of his father. Paradoxically, above all if one accepts the pessimistic views of the composer on the understanding of his music by official institutions, this recording won considerable international critical success, both in Europe and in the United States.

Gabriel Fumet

With kind permission of Naxos records and Yves Riezé.

L'Ange des Bois, solo piano

Though using a conventional language, Raphaël Fumet, though the suggestive title *L'Ange des Bois* ('The Angel of the Woods'), invites us to a musical adventure which develops with perfect rigor along an intuition ultimately reaching its initial purity. The form is here totally liberated, attaining through its very perfection the natural quality of improvisation. Obviously, in his treatment of the piano, the composer does not renounce his attachment to the roots of his musical language—primarily to that of his father Dynam-Victor Fumet. Those for whom music is something other than historical clichés forever classified and sterile will discover in the work what it can offer: the eternal blossoming of new branches on the immortal tree of great musical traditions.

Lacrimosa, viola and piano

There are a few outstanding pieces written for the viola; this piece, dedicated to his daughter Hélène, has unquestionable grandeur and remains in the line of what could be called the advances of the past. A faultless melody, simple and grave, develops on a canvas of extraordinary harmonies which, for all their simplicity, still convey the personal vision of their author.

Barcarole, viola and piano

The apparent frivolity of the title contrasts with the depth of the subject. But is this not the best form of eloquence, the expression of the most profound ideas in the most amiable forms? It is also the challenge accepted by the composer in this Barcarole, who as in the Lacrimosa, demonstrates the fabulous resources of his harmonic sense.

Ode concertante, flûte and piano

This work, originally written for flute and string orchestra for his son Gabriel, is heard here in the version with piano. It is remarkable for the extraordinary lyrical dimension given, probably for the first time, to the flute. With this instrument increasingly popular, it was necessary to compose a work where the flute could be compared with the violin or the voice, as much by the depth of the ideas it expresses as by the breadth of the registers making use of all its possibilities. The composer said of this work:

'The Ode Concertante seems firstly to me the result of long reflection on the difficult relationship between rigorous harmonic technique and a modulating melody, truly freed of tonal obligations and rhythmic symmetry. Atonalism has become such a boring discipline! And yet! What is more atonal and more exemplary than a bird's song, so free, rising above established forms—like trees—to discover new horizons? Shall I use that image, that ideal example, to explain in words what I attempted in sounds? My ideas as a composer were never literary! But the form of my Ode is not traditional, and escapes, perhaps, from the habitual rules of 'musical analysis'.'

La Rose, violin and piano

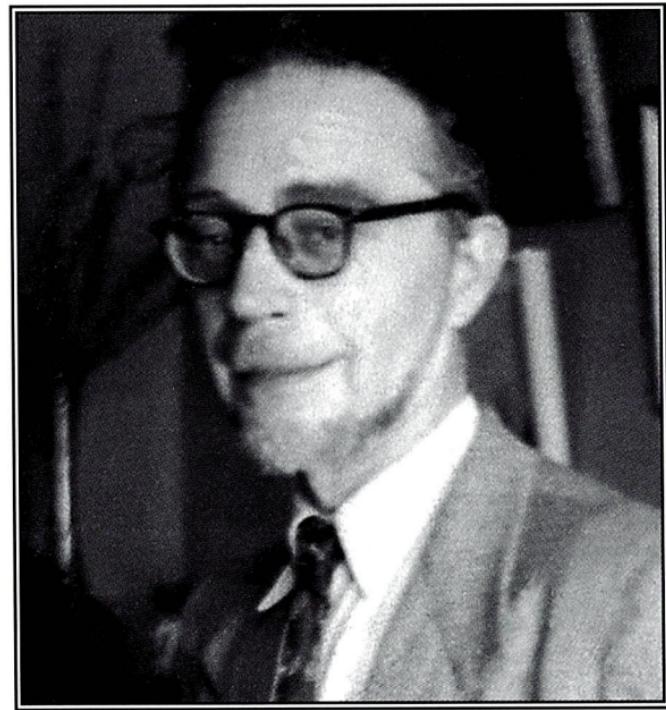
It is always dangerous to use a title which is as suggestive as this for a musical work. Here, Raphaël Fumet takes his inspiration from the multi-faceted flower, rejoining his French ancestors of the 18th Century (Couperin, Rameau...) who painted musical portraits. A distinctive melody played by the violin appears in the most naive innocence and invites us into a most delicate dream.

Toccata, solo organ

Sparkling and sharp, this cavalcade scans the O filii et Filiae of the Sunday of the Resurrection. It is a perpetuum mobile which, given its fast pace, reflects the rules of the popular genre which organists have favored since Johann-Sebastian Bach's time. The structure, however, contains several moments that break the persistent movement and reveal the concept of necessary surprises particularly evident in this composer's works.

La Nuit, chamber orchestra

Composed for the O.R.T.F. to illustrate a poem by Pierre Emmanuel, La Nuit is derived from an earlier work: Offrande à la Nuit Etoilée ('Offering to the Starry Night') that the composer reworked and enlarged. Two versions of this work exist, one using Pierre Emmanuel's poem, the other presented here making use only of a string orchestra. The composer's particular taste for the nightly contemplation of the starry night is expressed in this enchanting resonant evocation. The descent into the different levels of sleep, where dreams and the twinkling of the vault of the heavens are intertwined, increase his visionary character.



Raphaël Fumet, août 1950